

OÙ SONT MES AUTRES ?

GAZETTE DU FESTIVAL

N° 6 Lundi 22 Mai 2017

ÉDITO

- Camille ?
- Présente !
- Romain ?
- LA-LA-LA-LA-LA-LA-LA-LA-LÀÀÀÀÀÀ !
- Ludivine ? Ludivine ?
- Saleté de saleté de Scribus...
- Léa ?
- Une Pom'Pote ou la mort !
- Clémentine ?
- Recule. Recule ou je t'étrangle.
- O.K. Clem. Reste cool Clem /
- Ça va je plaisante. Suis pas un MONSTRE !
- Léo ?
- Quand c'est qu'on m'interviewe moi ?
- Ben...
- MUTINERIE !!!!!
- Tout doux, tout doux la gazette...
- Pourquoi toi t'es payée en euros et nous en bonbecs ?
- Vous avez eu des livres quand même...
- Pourquoi tu nous fais toujours chanter des tubes à l'ancienne ?
- Ben c'est que... C'est vrai que...
- Tu ne sais même pas ce qu'est une « friendzone » !
- SI je sais. C'est la Tirandaz qui /
- Il est où Guillaume POIX ?
- Elle est où Zinnie Harris ?
- Paye-nous une bière !
- Ah... Bernard...
- J'aimerais adopter un écureuil parfois.
- La servitude volontaire, ça te parle ?
- THIER-RY ! THIER-RY !
- Quand c'est qu'on m'interviewe moi ?
- On se calme. On sublime. On se respire.
- Quelqu'un a du déo ?
- On est cernés.
- On a mal au ventre.
- On est des étudiants pauvres.
- LA-LA-LA-LA-LA-LA-LA-LA-LÀÀÀÀÀÀ !
- Vous êtes chouettes vous... Vous avez été parfaits. Je suis pudique mais /
- Regarde ça.
- Elle va pleurer la vioque.
- Suis quand même pas une /



© J.P. Anguei

- Quand c'est qu'on m'interviewe moi ?
- ON SE RESPIRE. ON INSPIRE. ON RETIENT NOTRE RESPIRATION. DANS QUELQUES HEURES TOUT EST FINI. L'AVENTURE JE PARLE. LE MONDE - LUI - EST UNE VIEILLE CROÛTE TENACE. IL DEVRAIT TENIR ENCORE UN MOMENT.
- Dommage...
- MUTINERIE !
- T'es dingue ou quoi ?
- Y a pas tout qu'est à jeter là-dedans.
- Bof.
- Faut peut-être changer de lunettes.
- Chez Atol ou dans ma tête?
- Qu'est-ce qu'on garde alors ?
- Moi je te garde toi.
- Moi ?
- Oui toi.
- Et tu m'interviewes ?
- Moi je garde la Douceur.
- Moi l'Intranquillité.
- Moi le Poème.
- Moi les Issues.
- Moi je vous garde Tous.
- Et moi ben... Moi je t'aime.

The Gazette's Band



© J.P. Anguei

SOMMAIRE

PAGE 2

Zinnie Harris

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION

PAGE 3

Blandine Pelissier, traductrice de

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION

Interview

PAGE 4

Guillaume Poix

FONDRE

Interview

PAGE VOLANTE

DIVAGATIONS & COMPTES RENDUS

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION

de Zinnie Harris

J'ai baisé avec un démon

Dana – *Comment retenir sa respiration*



© Sue Torkington

EXTRAIT

Je suis debout derrière. Ne regarde pas dehors. Me fais hurler dessus pour avoir baissé les yeux. Je suis yeux fermés, tête baissée, dans toutes les assemblées. Je suis genoux fléchis, poitrine au sol. Je suis fleur près du mur, herbe dans l'ombre. Je suis dos tourné, épaules voûtées, visage creusé. Je suis cri. Hurllement. Je suis serpent dans l'avion, hyène, antilope. Je suis fourmi sous une pierre, scarabée qui se carapate. Je suis frappée à la naissance, noire de coups. Je suis sable. Je suis terre. Je suis glèbe. Je suis moins que glèbe. Je suis pauvre. Je suis si pauvre que ma peau est ma pelure. Je suis dénudée. Honteuse. La terre ne peut me nourrir. Je suis la fin. Les morts. Le cadavre au bord du chemin. Je suis l'abîme dans lequel on redoute de tomber.

Nous n'avons pas rencontré Zinnie Harris. Zinnie Harris n'est pas à Grenoble. Zinnie Harris se balade dans le monde. Zinnie Harris est très occupée. Mais Zinnie Harris nous a transmis une interview d'elle. Nous l'avons lue. Nous l'avons lue attentivement. Et voilà ce que nous avons retenu:

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION fonctionne comme un conte fantastique.

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION fait subir à l'Europe ce que l'Afrique, dans le monde réel, subit depuis... Depuis combien de temps déjà ? Trop longtemps.

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION a été influencé par l'écoute, en voiture, d'une adaptation radiophonique de L'Enfer de Dante :

« J'ai été saisie par le personnage de Virgil qui est comme le guide de Dante et j'ai pensé que, pour nous emmener dans cet endroit fantastique, j'avais également besoin d'un guide. C'est à ce moment-là que le personnage du Bibliothécaire est né. »

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION s'agace de l'idée selon laquelle, en Europe, rien de terrible ne peut arriver :

« C'est un ensemble de croyances qui m'énerve et qui conduit à un manque total d'engagement. Des changements sismiques peuvent arriver, et nous avons certes été jusqu'ici extrêmement chanceux, mais nous devons nous rappeler que c'est seulement la malchance qui a conduit les réfugiés à leur situation. Un simple jet de dés nous mettrait à leur place. »

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION a été écrit en 2013, quand les premiers bateaux de réfugiés se frayaient un chemin à travers la Méditerranée :

« Un bateau a coulé, et avec lui, de nombreuses vies humaines. J'étais dans un train au moment de la nouvelle, et je me souviens d'une femme disant à son compagnon avec arrogance "Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un voudrait faire ça". Cela m'a rendue furieuse. J'ai écrit cette pièce pour dire : ils font ça parce qu'ils n'ont pas le choix. Si vous ne pouvez pas imaginer ce que c'est que d'être désespéré, alors vous êtes très chanceux. »

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION montre ce qui pourrait arriver si nous continuons sur notre lancée.

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION a, d'une certaine façon, prédit la chute de l'Europe :

« Mais ce n'est pas vraiment une prédiction, j'ai seulement voulu imaginer ce que cela donnerait de perdre la sécurité et le confort. »

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION veut montrer qu'il y a des fissures dans la fondation de notre société :

« Nous ne sommes qu'à quelques événements d'une calamité mondiale. Malheureusement, je le sens encore davantage à présent. »

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION rappelle au public que nous sommes à la merci de forces politiques et économiques qui nous dépassent :

« Nous devrions avoir plus de préoccupation et de compassion pour les réfugiés car un jour - qui sait - cela pourrait être nous sur ces bateaux. »

COMMENT RETENIR SA RESPIRATION replace le théâtre dans son rôle de miroir de la société.

ÉCHO

L'amour surgit devant nous comme
surgit de terre l'assassin au coin d'une
ruelle obscure et nous frappa tous
deux d'un coup. Ainsi frappe la foudre,
ainsi frappe le poignard !

Le Maître et Marguerite, Mikhaïl
Afanassievitch Boulgakov.

ÉCHO

Par moi on va vers la cité dolente ;
Par moi on va vers l'éternelle souffrance ;
Par moi on va chez les âmes errantes.

La Justice inspira mon noble créateur.
Je suis l'œuvre de la Puissance Divine,
de la Sagesse Suprême et de l'Amour.

Avant moi, rien ne fut créé
sinon d'éternel. Et moi, je dure éternellement.
Vous qui entrez, abandonnez toute espérance.
La Divine Comédie, L'Enfer, Dante.

INTERVIEW

Blandine Pelissier traductrice de **COMMENT RETENIR SA RESPIRATION** de Zinnie Harris

Je suis un diable, je t'ai dit, un démon, un coup de tonnerre, je suis quelqu'un de carrément puissant putain.

Jarron – **Comment retenir sa respiration**

Le texte de Zinnie Harris, **COMMENT RETENIR SA RESPIRATION**, est écrit dans un langage souvent cru et familier, bien qu'on retrouve, en contraste, des passages plus formels, plus « écrits », notamment dans les entretiens d'embauche de Dana. Cette écriture est-elle complexe à traduire ? Avez-vous rencontré certaines difficultés particulières ? Je ne me souviens pas avoir rencontré de difficultés particulières. J'ai été attentive aux différentes façons de s'exprimer des personnages. Par exemple, le Bibliothécaire a un langage plutôt châtié. Dana et sa sœur Jasmine, elles, ont un parler beaucoup plus trivial, partagent un langage et des souvenirs communs. À propos du langage cru et familier, il me semble prudent d'éviter le piège d'un vocabulaire français familier très actuel, au risque de voir la traduction vieillir très vite. C'est un équilibre à trouver.

Le fait d'être comédienne est un plus en traduction théâtrale. On sent immédiatement ce qui va bien en bouche. Au début de ma carrière de traductrice, je travaillais beaucoup à voix haute. J'ai maintenant intériorisé cette voix haute, ce qui est beaucoup plus pratique quand on travaille avec d'autres personnes.

L'autrice écossaise possède déjà une grande réputation dans son pays, et cette œuvre est la dernière en date. Est-ce la première œuvre de Zinnie Harris que vous traduisez ? De plus, qu'est-ce qui vous a séduit dans ce texte ?

En fait, ce n'est pas la dernière œuvre en date de Zinnie. Elle a depuis écrit *This Restless House*, une réécriture de *l'Orestie*, qui a déjà été jouée en Écosse et qui sera cette année au Festival International d'Edimbourg avec deux autres productions. Elle a aussi fait une réécriture du *Rhinocéros*

de Ionesco et écrit *Meet me at dawn*, sa toute dernière pièce. C'est l'année Zinnie Harris !

Je connais Zinnie depuis une quinzaine d'années maintenant, nous sommes devenues amies. J'ai traduit, avec Dominique Hollier, *Plus loin que loin*, *Hiver*, *Nightingale* et *Chase*. Seule, j'ai traduit *Crépuscule*, *Le jardin* et **COMMENT RETENIR SA RESPIRATION**. Je commence tout juste à traduire le premier volet de *This Restless House*.

Je suis fan de l'écriture de Zinnie (et d'autres autrices écossaises comme Linda McLean, déjà accueillie au Festival Regards Croisés). Le regard aigu sur l'actualité et la distance théâtrale prise par rapport aux événements m'ont particulièrement plu. J'ai un peu plus de mal avec le théâtre verbatim, trop réaliste. Ce qui me plaît énormément dans le théâtre britannique, c'est sa faculté à traiter de sujets très sérieux avec de l'humour (merci Shakespeare qui mêlait allègrement tragédie et comédie) et sa capacité à être en prise avec l'actualité la plus directe. Je me sens moi-même très concernée par les crises migratoires et l'état du monde en général, et quand j'ai lu la pièce, j'ai tout pris en pleine figure. Je n'arrive pas à comprendre les fermetures des frontières, le troc sordide avec la Turquie, la montée des nationalismes, etc. Les réfugié(e)s ou les migrant(e)s ne rêvent pas de venir en Europe, ils et elles fuient leur pays pour des raisons de conflits, économiques, climatiques dont le monde occidental est bien souvent responsable. Nous leur devons de les accueillir. Nous avons une responsabilité par rapport à eux. En inversant le paradigme Nord-Sud, Zinnie a voulu toucher au cœur, tant il est vrai qu'on se sent toujours plus concerné(e)s par des gens plus proches de nous.

En plus de traduire des pièces de

théâtre et d'être comédienne, vous êtes également metteuse en scène. Si vous deviez porter ce texte au plateau, quels pourraient-être, d'après vous, les défis à relever, les obstacles à surmonter ?



© D.R.

Le premier défi me semble être celui de la scénographie. Les lieux sont nombreux, de la chambre de Dana au bord de mer après le naufrage, en passant par un train, un hôtel, une route déserte, une embarcation en Méditerranée...

Comment suggérer par quelques éléments simples et non réalistes (ou très réalistes comme la baignoire) cette succession de lieux, sans alourdir la scénographie ? Il est évident qu'un gros travail de lumière (de vidéo et de son aussi) s'impose pour faire osciller l'ensemble entre rêve, cauchemar et réalité.

Si je devais monter ce texte, je partirais d'abord du travail avec les comédien(ne)s, comme d'habitude. Creuser le texte ensemble pour élaborer ensemble la dramaturgie, être d'accord sur ce qu'on veut raconter de et à l'humanité avec ce texte, puis, sur le plateau, être à l'écoute, pister les toutes petites premières propositions (quelquefois inconscientes) pour les accompagner quand elles me semblent aller dans le bon sens, éviter les pièges du naturalisme, mais aussi éviter de montrer qu'on comprend qu'on joue une allégorie (ou un rêve) en restant très fortement dans l'incarnation, sans « distance » dans le jeu. Et ne pas hésiter à dire, on s'est planté, wrong choice, on recommence !

FONDRE de Guillaume Poix

Je peux venir sur le morceau de quelqu'un ?

Cette année, pour cette 17^{ème} édition du FESTIVAL REGARDS CROISÉS, les trois auteurs associés du collectif Troisième Bureau : Magali Mougel, Guillaume Poix et Laura Tirandaz ont eu pour tâche d'écrire chacun une courte pièce chorale destinée à la jeunesse. Il y est question, entre autres, d'une certaine Sofia, d'un certain Jonas, lesquelles adoptent une forme et une identité différentes selon l'univers au sein duquel les auteurs les plongent.

Et ce dernier LEVER DE RIDEAU, vous allez voir, sera glacial : sautillant sur des morceaux de banquise, un groupe dérive sous les étoiles et sous les lunes. Introuvables, Jonas et Sofia semblent avoir disparu dans l'obscurité. Voyagez avec eux via la lecture du texte **FONDRE** de Guillaume Poix par les élèves de 2nde1 et 2ndeGT4 du lycée Argouges.

Vos personnages, assis sur de petits morceaux de banquise, sont perdus en pleine mer et ne cessent de s'interroger sur la durée de leur voyage. Ils paraissent insouciant, très enfantins face à la situation qu'ils traversent. Pourquoi avoir choisi de traiter la question de la migration par le biais de personnages si ingénus ? En outre, était-il important pour vous de « décaler » la situation, d'éviter un certain réalisme ?

Quand la situation dramatique s'est imposée - cette « glissade » sur la banquise - il m'a semblé que, puisque la convention du réalisme volait en éclats, les personnages devaient être un rien décalés. Leur ingénuité provient du contexte donc, mais aussi d'une volonté de tenter de se représenter ce que peut signifier pour des jeunes gens d'être pris dans le processus brutal de la migration. J'avais la sensation que toute projection réaliste ou psychologique ne serait pas à la hauteur de l'enjeu, qui me demeure d'ailleurs lointain : je n'ai jamais été persécuté au point de fuir mon pays, je n'ai jamais eu à tout quitter pour survivre. En imaginant un texte relevant de la fable, du conte cauchemardesque, j'ai eu l'impression que le théâtre aurait plus de choses à raconter, si petites soient ces choses, sur la notion de déplacement, considérant celle-ci de manière très littérale et fantaisiste. Les personnages sont donc, si j'ose dire, « en déplacement » : leurs corps opèrent une translation physique et du même coup tout en eux se décale, se défait, se brise. Les sensations sont nouvelles, le paysage est étrange, l'avenir immédiat est incertain, les repères s'effondrent, les proches disparaissent peu à peu - qui est préparé à vivre cela ? C'est cette spontanéité face à la catastrophe, cette candeur face à la violence géopolitique et écologique du monde qui me semblait l'arme théâtrale la plus efficace.

Le texte est ponctué, entre les répliques, de didascalies annonçant des « déchirures » ; déchirures que les personnages ne semblent pas entendre. Quel sens, quelle symbolique possèdent-elles à vos yeux ?

Ce sont des micro-fontes de glace qui, ponctuelles et localisées, apportent la tragédie individuelle - collective, aussi : celle d'un groupe de jeunes migrants. Chaque morceau de glace qui se fissure est un événement. Il est infime mais ses conséquences sont immenses. On se noie, on coule à pic, ça fait très peu de bruit, mais c'est irréversible. Un corps sombre en Méditerranée, un bloc de banquise disparaît... Notre espèce - humaine, à tous les sens du terme - est en voie d'extinction.

Jonas et Sofia semblent être à l'origine de toutes les décisions et, pourtant, ils brillent par leur silence, sans inquiéter outre mesure leurs comparses. Pourquoi avoir choisi de faire disparaître les leaders ? « Présent partout, visible nulle part », disait Flaubert à propos de l'auteur dans son œuvre. « Comme Dieu dans l'univers », précisait-il. Je sais pas qui est Dieu, je ne l'ai jamais rencontré - et pourtant on me parle beaucoup de lui.

Psst ! Hey psst ! Est ce que je peux venir avec toi sur ton bout de glaçon ? Dis ? Est ce que je peux venir avec toi ?

Non parce que, il fait froid quand même. Enfin moi j'ai froid. Et toi aussi, je crois ?

Alors viens, viens on prend le risque ensemble. Viens on se rapproche. On se tient chaud, on regarde les étoiles ensemble. On trouve une Lune. Parce que c'est toujours plus facile à deux que tout seul. Alors, oui, on prend le risque de tomber. Mais si on tombe pas, t'imagines nos possibles ?

Moi ce que je veux, c'est imaginer le positif. Moi je veux croire qu'on va les retrouver, Jonas et Fiona, qu'ils vont nous répondre. Moi je veux croire qu'à deux on va s'en sortir, et que tout seul on dérive. Moi je veux croire qu'on va y arriver à cette terre promise. Et qu'on va être accueillis, et qu'on va y vivre heureux. Et qu'on va danser et chanter. Que la nuit va finir et qu'au petit matin on y verra tellement clair, qu'on verra tous la bonté dans le cœur des gens ! Tu trouves pas qu'il fait plus chaud d'un coup ? Quand on imagine tout ça ?

Hey regarde là-haut, tout en haut, je crois que je commence à voir un bout de Lune.

Ludivine Debien

Directeur de la publication: **Bernard Garnier**

Rédactrice en cheffe: **Julie Aminthe**

Rédactrice en cheffe adjointe: **Ludivine Debien**

Comité de rédaction: **Léo Bourgeon, Camille**

Henry, Clémentine Jullien, Léa Monchal,

Romain Mourgues

Troisième bureau - Bureau du Festival

Le Petit Angle - 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble

Tél. : 04 76 00 12 30

grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com



© Sophie Bassouls



© Jean-Pierre Angei

DIVAGATIONS

autour de COMMENT RETENIR SA RESPIRATION de Zinnie Harris

-Dis, comment on fait pour retenir sa respiration ?

-D'abord ferme ta bouche, bouche-toi le nez, mets tes mains sur tes oreilles, sers les fesses ! Bref, clos tes orifices !

-Cloue mes orifices ? Et par où je vais parler ? Les yeux, c'est un orifice ? Par où je vais regarder ? Et je fais quoi du trop-plein après ?

-Pourquoi voudrais-tu parler si tu veux retenir ta respiration ? Au fait, pourquoi tu veux retenir ta respiration ? Moi... Je juge pas, entre nous, tu fais ce que tu veux d'ailleurs ! Et si tu as peur d'une quelconque fuite, ferme aussi tes yeux. Le trop-plein, faut le garder pour toi, il va t'aider à retenir ta respiration.

-Tu plaisantes ! De toute façon, je voulais seulement savoir comment retenir ma respiration sous l'eau.

-Sous l'eau ? C'est une toute autre histoire. Sous l'eau, il ne faut pas sombrer, ne pas couler, ne pas tout lâcher, ne pas perdre les eaux - comme Dana.

-Je ne comprends pas, retenir sa respiration c'est se contenir ?

-Retenir sa respiration, c'est lâcher-prise, ne plus rien penser mais sans complètement s'abandonner. C'est Dana qui laisse libre cours à ses plaisirs. Retenir sa respiration, c'est se contenir, se concentrer seulement à ça. Présenter le meilleur de soi, comme lors des entretiens d'embauche de Dana. Il y a un bon guide à la bibliothèque, la bibliothécaire te renseignera.

-Ma soeur dit que retenir sa respiration ce n'est pas inné pour l'Homme, qu'il est voué à respirer pour l'éternité.... Alors j'hésite à laisser place à mes démons, t'écouter toi Jarron, toi mon démon. Je ne sais plus si je dois céder et retenir ma respiration.

Léo Bourgeon

Pas besoin de retenir sa respiration quand on a le souffle coupé. Coupé par ce qui nous arrive. Ça fait mal. Ça fait mal et ça saigne. Ça fait mal et je ne peux plus respirer. Je cherche de l'air. Ma bouche s'ouvre mais je n'arrive pas à inspirer. La douleur me foudroie et me paralyse. Allongée sur le sol, je ressemble à un poisson hors de l'eau qui essaie désespérément de trouver de l'oxygène. Qui tente de trouver la force de remplir ses poumons dans cette mare de sang. Je devrais appeler quelqu'un. Un haut-le-cœur me plie en deux. Je me mords les joues pour ne pas vomir. Je regarde autour de moi et il n'y a personne. Juste moi. Juste toi et moi. Mais toi tu n'es plus. Tu es du sang. Puis d'ailleurs, tu n'es pas « tu », tu n'es rien, tu es « tué ». N'arrête pas de saigner, ce n'est pas la peine, je ne veux pas de toi. Je ne t'ai jamais voulu. J'ai dit que je voulais te garder mais c'était pas vrai, qui voudrait de ça ? Je ne te veux pas, alors pourquoi, qu'est ce qui t'as pris de débarquer là, comme ça, maintenant ? Va-t'en et laisse-moi respirer. J'ai mal. J'ai tellement mal et mon cri se libère enfin de ma gorge serrée. Je hurle, je hurle de toutes mes forces, des larmes plein les yeux en me tenant le ventre. Je ne voulais pas que tu partes.

Léa Monchal

Guide de survie en milieu hostile

"Comment trouver son équilibre quand le monde tourne trop vite autour de soi"

"Vaincre sa phobie des guides de survie"

"Comment s'habiller pour un cocktail quand on a qu'un sac poubelle et une bouteille de vin"

"Trouver un médecin qui sait où chercher"

"Comment écouter une lecture de théâtre quand on a envie de faire pipi"

"1000 et 1 raisons de ne pas abandonner"

"Comment faire une liste à partir d'une liste"

"Guide des sodas de Franche-Comté"

"L'art de la beuverie pour les nuls"

Camille Henry

Inspire. Expire. Ferme les yeux. Inspire encore. Expire plus fort. Recommence une fois. Comme ça. Regarde-moi maintenant. Regarde-moi dans les yeux. Lève le menton vers moi. J'ai besoin que tu fasses ça pour moi. J'ai besoin de plonger un peu dans tes yeux, juste un instant. Je sais que dans les miens, tu ne verras que grisaille, pauvreté, marées noires, clochards, misère et crise économique. Je le sais parce que moi je vois que ça, tout le temps. Quand j'ouvre mes yeux, je ne vois que des gens, des gens qui errent, des gens qui pleurent, des gens qui se parlent mal, des gens qui savent pas se tenir, des gens tristes et des gens déchirés. Alors maintenant tu vas me regarder et tu vas me dire ce que je devrais voir. Tu vas me dire ce que je devrais voir avec mes yeux ternes. Dis-moi ce que tu vois, ce que je ne vois pas et que je devrais apprendre à voir.

Je les vois les choses dans tes yeux, bien cachées dans les coins, comme un secret. Je vois des gens heureux, des gens qui se parlent, des gens qui rient, des gens qui s'aiment, des gens qui rêvent, des gens qui dansent. Dans tes yeux, là devant moi, c'est la beauté des gens, la beauté du monde. Arrête de croire que l'humanité entière est périssable, que les gens ne voient rien. Ils n'arrivent pas encore à ouvrir les yeux, mais un jour, ça viendra. J'y crois, moi. Enfin, je veux y croire. Et si j'arrive à voir ça dans tes yeux, si toi, ta petite personne avec ta petite tête et tes petites mains, tu peux contenir tout ça, alors y a rien qui devrait t'arrêter. Je veux que tu fermes les yeux. Fais-moi confiance, faut pas avoir peur. Vas-y, ferme tes yeux. Je te tiens la main si tu veux. Voilà, comme ça. Respire, comme moi tout à l'heure. Inspire, expire. Encore. Continue. Je vais compter jusqu'à trois, d'accord ? Quand j'arriverai à trois, tu vas ouvrir les yeux et t'as intérêt à voir le monde avec des yeux neufs, propres, pour compenser du monde usagé et triste dont t'as l'habitude. On est d'accord ? Bon. Serre ma main si tu veux, ça peut faire un choc au début. Retiens ton souffle. T'es prête ? Allez. Un, deux, trois.

Clémentine Jullien

10 - Tu es en pleine course, le démon est derrière toi, tu essaies de le semer.

9 - Il te suit, tu accélères, changes de direction, au loin une sortie.

8 - Le souffle court, besoin de vitesse, poumons vides, arrêt impossible.

7 - Autour de toi, contours disloqués, couleurs effacées.

6 - Chute imminente - Regard en arrière - Danger disparu.

5 - Arrêt. Tentative. De. Prise. D'air. Échec. Cuisant.

4 - Main-tien. D'iff-icile.

3 - Sol. Ef-fon-dré.

2 - Chute.

1 - Mort.

0 - Réveil. Respiration, prendre une bouffée d'air, prendre une bouffée de vie.

Romain Mourgues



COMPTES RENDUS

21 mai 2017



© J-P Angei

Si l'amour n'était pas de Thierry Beucher

ROMAIN: Le public entre, la Gazette est prête, fidèle au poste. On vend du rêve, ou du gros bide, quoi que vous en pensiez, le public est dans l'attente de la prochaine connerie. Encore on chante! On adore ça. Allez, trêve de plaisanteries, il faut entrer. Bernard nous a réservé deux places devant à Léo et moi, ce soir on participe à la lecture ! Une phrase ou deux certes, mais être élève de Bernard, ça crée un souvenir impérissable. La lecture commence. Troisième bureau est une grande famille. La preuve: Laura Tirandaz joue la Fille de Sylvie Jobert; son frère est Guillaume Mika et elle a eu un enfant avec Bernard. Vraiment, quelle grande famille !

LÉO: On trépigne d'impatience. Les parties s'enchaînent les unes après les autres pour arriver jusqu'au "5" lancé par Hélène Gratet. C'est le top départ ! Bernard arrive, se place en professeur, et lance sa réplique. C'est à nous ! On se concentre, on ne peut pas échouer. Alors chacun à notre tour, on donne haut et fort la réplique à Bernard ! Que c'est bon ça, putain ! C'est fait. Comment on était ? Vous vous demandez. On était sublimes ! Rien à redire.

CLÉMENTINE: La lecture est belle, puissante, ça nous transporte tous, je crois. Il y avait quelque chose de beau dans l'air hier soir, au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas. Le texte, le bar, les gens étaient beaux. Quand Thierry Beucher parle de l'écriture de son texte à Rio, rien n'y fait, je n'ai en tête que la chanson de Cloclo. Et en regardant tous ces gens autour de moi, je vois comme lui : "ceux qui n'ont que des fleurs dans le cœur". C'est vrai que ça dégouline de niaiserie quand je me relis, mais putain qu'est-ce que c'est beau tout ce qu'on a autour de nous quand même.

LUDIVINE: Il fait évidemment encore chaud dehors. Et évidemment, on finit par tous sortir et discuter ensemble. Parce qu'après avoir vu, écouté et partagé tant de beauté, on ne souhaite qu'une seule chose, c'est continuer. En se mélangeant et en apprenant à se connaître, un peu, même si ce n'est que le temps d'une soirée. Et si à Regards Croisés, hier soir, on avait tous trouvé une petite place ? Une petite place qui pourrait bien être la nôtre.

Et Demain ?

Y'A PLUS DE DEMAIN !

LES COULISSES DE LA GAZETTE

- Bonjour la Gazette !
- Du cul du cul du cul
- Pose des bonbons sur la table.
- "Rondes blondes couilles", c'est de Genet, c'est génial.
- J'ai un gros problème avec Macron.
- Je ne comprends pas pourquoi on passe autant de temps sur les interviews et pas sur nos divagations.
- Pose des bonbons sur la table.
- Ce Scribus, c'est vraiment un logiciel de merde...
- Ce serait sympa des fruits et légumes quand même.
- "Avoir une montagne à l'intérieur de soi, ça bouscule non ?"
- Pas mal ce chocolat, t'en veux ?
- Oh, c'est trop bon ici ! Ce fenouil est vraiment bien cuit, pas comme toi hier soir.
- Pose des bonbons sur la table.
- Si jamais il y a une faute trop grave, faut l'attribuer à la licence poétique.
- C'est le retour au corps, à la chair.
- Faut qu'on trouve une photo de Bernard à mettre en première page !
- "Moi je suis mille fois mieux avec mon couteau qu'avec toi qu'avec vous tous."
- Pose du Coca-Cola sur la table.
- Oh ouais, des fraises ! J'aime tellement ça, on dirait une femme enceinte ...
- Ne touchez pas mon écran ça décale tout !
- Du café, oui !
- Où sont mes autres ?
- Pose des gâteaux sur la table.
- Tu veux un bonbon banane ?
- Non merci moi je préfère les vraies bananes.
- SCRIBUS DE MERDE
- "Pas besoin de retenir sa respiration quand on a le souffle coupé."
- "Je me demande pourquoi les mots sortent du même orifice que là où l'on rentre la nourriture. Pourquoi les mots sortent pas du cul ?"
- Pose des bonbons sur la table.
- J'aime la gazette. Savez-vous comment ?
- Quand elle est bien pleine, avec viande et Pronom !
- C'est qui "carcajou anonyme" ?
- "Alors oui, je préfère encore me faire bouffer la chatte !"
- Mais ça veut dire quoi friendzone ?
- Bernard, président ! Bernard, l'homme, la bête, Bernard quoi.
- "Le bois craque dans ma tête comme sur le sol, les feux migraient dans les forêts."
- "Ne mange pas de pizza choco-pilipili-ananas."
- Mange un des bonbons sur la table.
- Mange un des paquets de bonbons sur la table.
- S'étouffe avec les bonbons sur la table.
- Se noie dans le Coca-Cola sur la table.
- S'émiette comme les gâteaux sur la table.
- S'allonge dans les bonbons sur la table.
- Deviens bonbon sur la table.

La Gazette

